

Tout va bien

LE PETIT MESSENGER

DU

GRÈS SAINT SACREMENT.

TR

LE PETIT MESSAGEUR

DU

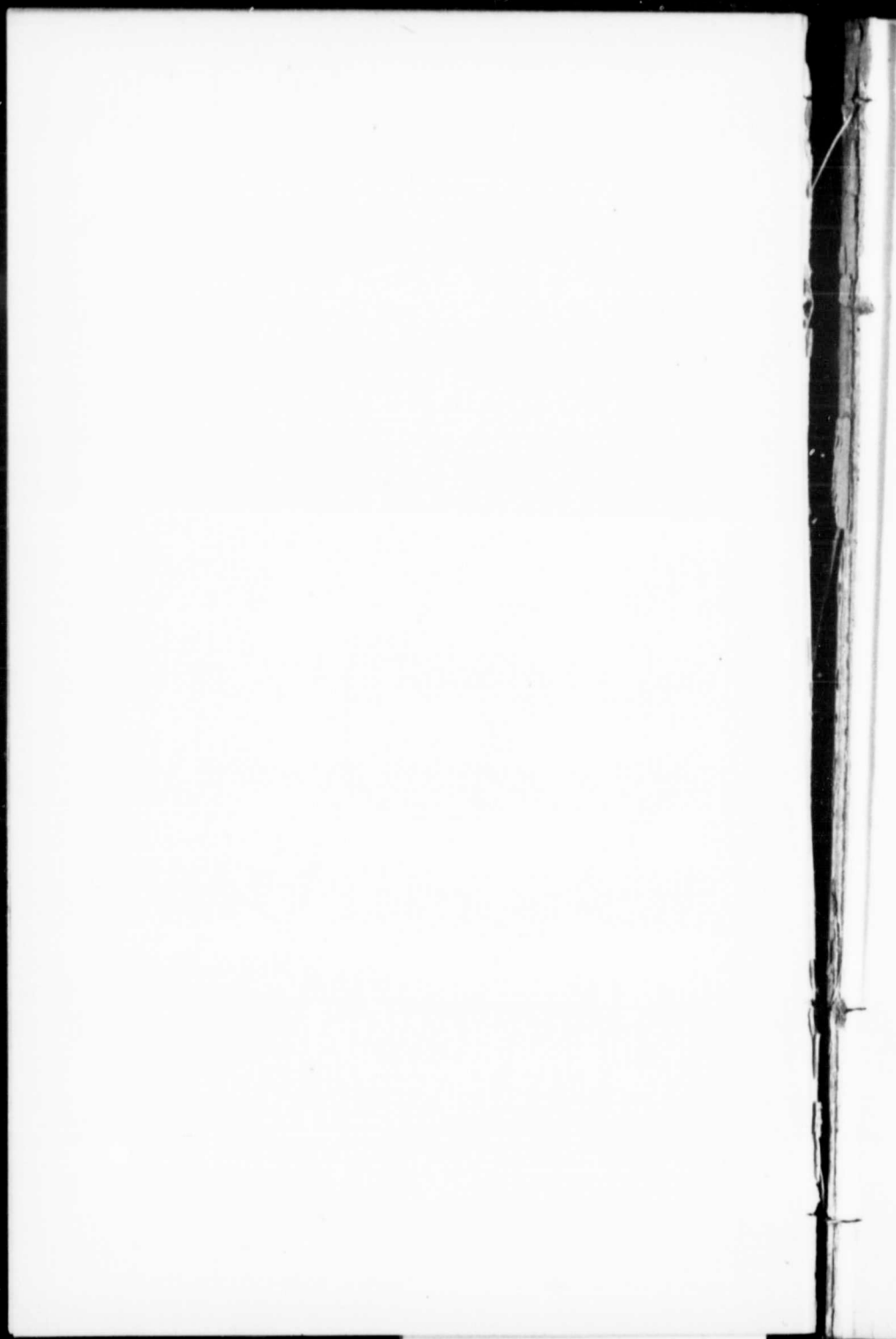
TRÈS SAINT SACREMENT



Année 1901



BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES
320, Avenue Mont-Royal, Montréal.



437 *them* *me* *Repair*



L'Enfant Jésus présentant l'Hostie au monde
comme le salut du siècle nouveau.

D'après Georges Claudius-Lavergne.



Sommaire du Numéro de Janvier 1901.

Pensée dominante : Jésus-Hostie Roi immortel des siècles. — L'Enfant-Jésus dans l'Hostie. — Fleurs eucharistiques de la Nouvelle-France : Une messe sur le Mont-Royal : la jour des Rois. Nos prières pendant le mois de janvier. — *Poésie* : l'Hostie de Noël. — La grande leçon de la crèche. — Sujet d'adoration : le renouvellement de l'année. — La Messe de Noël du Rouquin. — *Cantique* : Au Dieu de l'Ostensoir. — Inauguration d'un nouveau Trône Eucharistique à New-York. — Avis Importants.

PENSÉE DOMINANTE
pour le Mois de Janvier 1901.

Jésus-Hostie, Roi immortel des siècles.



COMME les années, comme les heures, comme les minutes, les siècles se succèdent sur la roue mobile du Temps. Après avoir jeté un éclat plus ou moins vif, avoir fait plus ou moins de bruit dans l'histoire, avoir apporté à l'humanité plus ou moins de lumière et de progrès, ils disparaissent tous, ils s'engouffrent tous dans la nuit du Passé. Et de nouveaux siècles les remplacent, insoucieux de leurs aînés, traînant avec eux de nouveaux soucis, de nouveaux problèmes, gonflés

d'aspirations et de curiosités nouvelles, avides d'inconnu, attirés par d'irrésistibles appels vers des régions inexplorées, où se trouvera enfin, semble-t-il, l'idéal tant cherché de la vérité et du bonheur. Hélas ! pour la plupart ils faillissent à leur tâche et tous ils la laissent inachevée. Souvent ils ramènent en arrière l'humanité qu'ils devaient guider vers des sommets toujours plus hauts. Souvent ils s'égarent, et après de longs détours, se retrouvent misérablement à leur point de départ, ne laissant aux temps nouveaux qui les pressent que des essais avortés et des ébauches stériles. L'âme qui les voit tourner dans un cercle toujours le même en vient à sentir la vanité de toutes les agitations humaines, et à se dire avec l'Écriture que rien de nouveau ne se fait, et que, sous des apparences diverses, les mêmes besoins, les mêmes souffrances tourmentent et tourmenteront toujours le monde : *Illud quod est, id ipsum quod fuit ; id quod fuit, illud quod futurum est.*

Qu'il fait bon alors lever les yeux au dessus des siècles, au dessus du Temps, au dessus de tout ce qui se meut et s'écoule, vers l'Être éternel en qui rien ne change, rien ne s'agite, parce que rien n'est à atteindre ou à acquérir, vers Celui qui contient tous les siècles sans en subir les vicissitudes, et qui de son Trône immuable les guide tour à tour vers leurs infaillibles destinées ! Qu'il fait bon, à l'heure où un siècle nouveau se lève, plein d'incertitudes et d'inquiétudes, se jeter aux pieds du Roi immortel des siècles, L'adorer, Le prier, Lui rendre toute gloire et mettre en Lui toute confiance : *Regi saeculorum immortalis et invisibili, soli Deo honor et gloria !*

Oui, mon Dieu ! que les temps meurent et se remplacent, que les royaumes s'élèvent et tombent, que l'humanité s'élance ou s'arrête, que les hommes croient ou blasphèment, obéissent ou se révoltent, que les atomes peuplant cet autre atome qui est la terre s'attirent ou se repoussent, se combinent ou se détruisent, vous êtes le Maître, vous êtes la Loi qui réglez tout, la Force qui opérez tout, la Sagesse qui harmonisez tout, l'Amour qui unissez tout. Et seul vous pouvez fixer, en leur donnant part à votre propre quiétude, nos âmes entraînées elles-mêmes dans le tourbillon des choses qui passent. A Vous donc l'unique amour, l'unique adoration, en Vous l'unique repos, l'uni-

que jouissance. Ce vingtième siècle dont nous saluons l'aurore, il est à Vous : nous Vous l'offrons, nous Vous le rendons. Notre seul désir est qu'il connaisse et reconnaisse sa dépendance à votre égard et qu'il vous donne par son choix libre l'hommage qu'il ne peut manquer de vous rendre par sa sujétion essentielle : *Soli Deo honor et gloria !*

Mais, ô mon Dieu ! que cette Éternité qui est la vôtre nous domine et nous écrase ! Comme elle nous glace en nous ravissant ! Notre esprit qui veut s'élever vers elle halète et défaillit comme les poumons dans ces régions trop hautes où l'air terrestre cède la place à l'impondérable éther. A mesure que nous la poursuivons, elle monte, elle monte encore, et nous sentons que l'atteindre est impossible, car elle a l'infini pour nous échapper.

Alors nous souhaitons que votre Éternité se resserre, et que, sans cesser d'être elle-même, elle se fixe en un point où nous la puissions saisir.

Et c'est pourquoi, ô Dieu ! vous nous avez donné l'Hostie.

Là, nous le savons, dans ce cercle étroit que limitent les saintes espèces, se déploie le Cercle divin dont le centre est partout et la circonférence nulle part ; là règne l'indivisible Présent en qui sont présents le passé et l'avenir ; là se dit le *toujours, jamais* de votre Béatitude ; là sonne l'Heure unique et éternelle qui est celle, ô mon Dieu ! de votre Existence et de votre Vie.

C'est donc en l'Hostie sainte qu'il nous faut adorer le Roi immortel des temps, lui offrir l'hommage de nos âmes et de toutes les âmes, le remercier pour les bienfaits qu'il verse incessamment sur le monde, pour les écoulements de sa Rédemption et de sa grâce qui sauveront et sanctifieront l'âge nouveau ; le prier pour que son Nom soit glorifié, que son Règne advienne, que sa Volonté s'accomplisse dans les années terrestres comme dans les siècles éternels.

De même, c'est en l'Hostie qu'il faut se réfugier contre les troubles, les vicissitudes des choses changeantes d'ici-bas. Lorsque notre âme est lasse des agitations qui l'entourent, lasse de l'inconstance de ses propres pensées et de ses désirs, qu'elle entre dans l'atmosphère sereine qui enveloppe le tabernacle, qu'elle se pénètre du calme

profond de l'immuable quiétude, de l'inaltérable repos de la divine Essence cachée et comme endormie sous le rideau des blanches espèces. Elle y trouvera elle-même le bon sommeil de la paix qui renouvelle et reconforte, qui fait oublier le travail et la souffrance : *In pace, in idipsum, dormiam et requiescam.*

Pendant ce mois, ô Dieu-Hostie, nous vivons à l'ombre de vos ailes, dans la pensée, l'adoration et l'amour de vos grandeurs. Nous oublierons les triste soucis de cette vie, le poids de nos épreuves, de nos misères mêmes, pour nous réjouir avec vous de votre bonheur immuable et sans fin. Nous vous bénirons de tous vos biens, ceux que vous nous communiquez comme ceux qui vous appartiennent en propre et que vous ne cédez à personne. Votre joie sera notre joie, votre gloire sera notre gloire, votre règne ici-bas sera l'objet de tous nos désirs. Et quant à nos intérêts, à nos besoins, nous les confierons sans retour aux soins de votre prévoyante Sagesse et de votre miséricordieuse Bonté, certains que du fond de vos tabernacles vos yeux sont ouverts sur tous vos enfants, vos oreilles attentives à toutes leurs prières, même à celles qui s'expriment par le silence, votre main d'autant plus généreuse et large qu'elle s'ouvre à des indigents plus désintéressés et plus oublieux d'eux-mêmes.

L'Enfant-Jésus dans l'Hostie



DANS son ouvrage *De pignoribus sanctorum*, le vénérable Guibert, abbé de Nogent, qui florissait en 1115, raconte ce trait charmant arrivé dans la ville de Soissons. — Le jour de Pâques, une mère avait porté son jeune enfant à l'église pour lui faire recevoir la sainte communion : car c'était encore la coutume de donner la divine Eucharistie aux petits innocents, purs comme des anges, que leurs parents amenaient au Saint

Sacrifice. L'enfant, trop jeune encore pour comprendre les cérémonies saintes, regardait avec curiosité vers l'autel ; tout à coup, au moment de la consécration, sans être intimidé par la présence des fideles, il s'écria : " Mère, voyez donc comme il est beau le petit enfant que le prêtre



porte dans ses mains !" Et, souriant de bonheur, tendant les bras vers le sanctuaire, il montrait par son attitude qu'il contemplait une vision extraordinaire. La mère ne voyait rien et voulait lui imposer silence ; mais il répétait ses exclamations et donnait de nouveaux signes de joie. Enfin, quand le prêtre

déposa l'Hostie sur l'autel et la couvrit avec le corporal, l'enfant dit encore à haute voix : " Voyez donc, il le cache avec un voile blanc !" Cette scène fit une vive impression sur les assistants ; ils conclurent aussitôt, ajoute Guibert de Nogent, que, pour voir les merveilles de Dieu, l'enfance ornée d'innocence et de pureté a des lumières que ne connaissent plus ceux qui, en avançant dans la vie, se sont attachés à la terre et veulent tout juger au poids de la raison séparée de la foi.

Au rapport de Robert du Mont, un fait semblable arriva

ble repos
e sous le
-même le
orte, qui
idipsum,

l'ombre
ar de vos
ette vie,
s, pour
e et sans
que vous
tiennent
otre joie
e règne
t à nos
retour
e misé-
rnacles
oreilles
il s'ex-
néreuse
dressés



ie

s sanc-
abbé
1115,
arrivé
e jour
porté
ar lui
nion :
re de
purs
Saint

dans une église d'Angers, en 1182. Le petit innocent qui voyait un enfant radieux à la place de l'Hostie, criait aux assistants : " Venez voir les merveilles de Dieu !" Mais personne n'apercevait le prodige qu'il voulait leur montrer.

Ce n'est pas seulement aux enfants que le divin Ami des petits se révèle sous la forme touchante du premier âge. Il a voulu souvent se montrer ainsi à des assemblées entières.

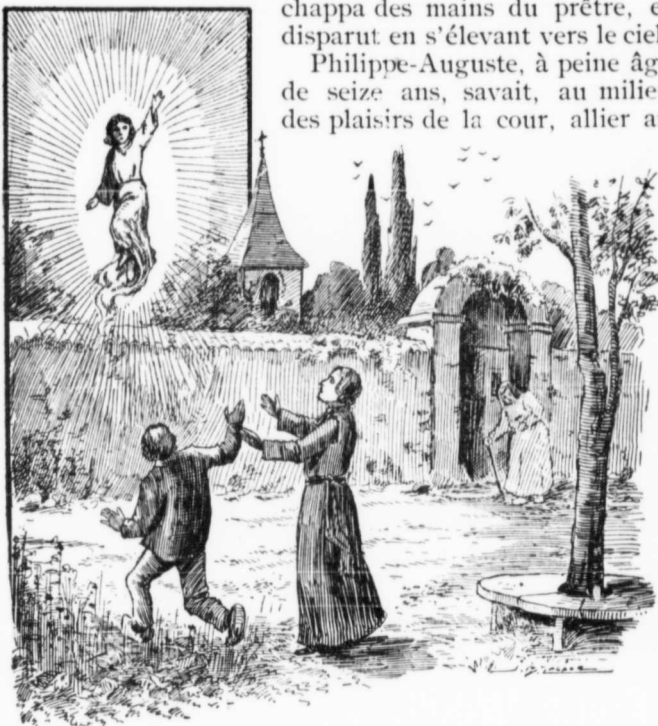
A Fécamp, en Normandie, un prêtre d'une grande sainteté chantait solennellement la messe le jour où l'on célébrait la dédicace de l'église de la Sainte-Trinité. Il tenait l'Hostie pour se communier, mais elle se changea soudain en un bel enfant. Il fit alors signe au diacre d'appeler les évêques présents à la solennité ; et, sur leur ordre, il transporta le Sacrement miraculeux dans un tabernacle pour l'y conserver. C'était en 1182.

On lit dans la vie du célèbre et pieux Hugues de Saint-Victor, mort en 1142, que le Fils de Dieu lui apparut un jour à l'autel sous la forme d'un petit enfant, et qu'après lui avoir donné le loisir de le contempler il l'invita enfin à le prendre et à le manger. A ces paroles, s'excusant sur l'horreur naturelle qu'il ressentait, le saint homme pria Notre-Seigneur de cacher sa chair adorable sous le voile des espèces sacramentelles. Le Sauveur exauça sa demande, et l'abbé communia avec une dévotion extraordinaire. Ce miracle montre clairement la bonté avec laquelle le Dieu de l'Eucharistie nous traite tous les jours à la sainte Table, condescendant, dit Hugues de Saint-Victor, " à l'infirmité des hommes d'une manière si admirable, qu'en épargnant les sens il fortifie la foi. "

En 1153, un jeune homme de Cologne, fils d'un juif converti au christianisme, s'étant approché de la sainte Table pendant les solennités pascales, emporta la sainte Hostie avec l'intention de s'en servir pour quelque sacrilège. Mais à peine fut-il sorti de l'église, qu'une frayeur épouvantable s'empara de lui ; ne sachant plus que faire des Espèces, il entra dans le cimetière, et cacha l'Hostie consacrée dans la terre. Un prêtre passait à la même heure par cet endroit ; instruit par le malheureux jeune homme du sacrilège qu'il venait de commettre, il voulut écarter

la terre qui couvrait la divine Eucharistie : mais il trouva la sainte Hostie changée en un petit enfant. Il le prit avec respect pour le porter à l'église ; tout à coup une lumière éblouissante environna cet enfant miraculeux qui s'échappa des mains du prêtre, et disparut en s'élevant vers le ciel.

Philippe-Auguste, à peine âgé de seize ans, savait, au milieu des plaisirs de la cour, allier au



plus brillant courage une pureté de vie admirable. Quelque temps après son couronnement, qui eut lieu en 1180, il assistait à la sainte messe dans un château du nom de Saint-Léger, quand Dieu voulut lui donner une marque de sa bienveillance : à l'élévation de la sainte Hostie, le jeune monarque aperçut en les mains du célébrant un petit enfant d'une éclatante beauté, environné de lumière ; autour de lui, les chœurs angéliques s'empressaient pour adorer et servir leur divin Roi. Le prince fondit en larmes à ce spectacle et se prosterna la face contre terre, pour rendre grâces au Dieu qui sait, quand il lui plaît, révéler ses secrets à ceux qui vivent selon son cœur.

Saint Hugues, évêque de Lincoln, à la fin du XII^e siècle, se trouvait un jour dans un manoir de ses domaines, nommé Bukkedau. Il était entouré de clercs qui venaient lui rendre leurs devoirs, et dont le faste et l'opulence avaient plus d'une fois excité l'indignation du saint pontife. Au moment où il allait célébrer, des religieux d'un monastère voisin, gardiens fidèles de l'antique discipline, lui présentèrent à bénir des vêtements sacerdotaux faits des plus riches étoffes et un calice d'un grand prix. Hugues trouva l'occasion favorable pour donner une leçon au clergé qui l'entourait. Après avoir consacré ce précieux calice, il traversa lentement les rangs et le présenta à ses prêtres pour leur en faire admirer la matière, la forme et l'art exquis qui l'avait orné. A ses yeux, rien n'était plus digne d'éloges que la sollicitude de ces hommes de Dieu qui croyaient n'avoir jamais assez fait pour orner l'autel et traiter avec honneur les divins mystères. Mais il n'avait pas de parole assez amère pour flétrir les ecclésiastiques qui, pourvus de riches revenus, laissaient les églises du Seigneur dans le délabrement et la misère, se réservant d'employer pour eux-mêmes, à des ornements superflus et à un luxe coupable, les biens sacrés du sanctuaire.

Heureux d'avoir ainsi proclamé les droits qu'à l'auguste Sacrement à être entouré partout d'hommages et de respect, le saint évêque monta à l'autel. Dieu voulut sur le champ récompenser son zèle. Lorsqu'il eut prononcé les paroles mystiques qui changent le pain au Corps du Christ, on s'aperçut que le saint tenait dans ses mains très pures le Sauveur lui-même sous une forme humaine. C'était un tout petit enfant qui, les bras élevés vers le ciel, s'offrait à son Père pour le salut du monde ; de toute sa personne sortaient des rayons de lumière d'une douceur incomparable. Poursuivant le sacrifice, le pontife éleva de nouveau l'Hostie pour la briser, et le même prodige se renouvela. Une troisième fois, au moment de la communion, le Fils tout aimable de la Vierge Marie se fit voir entre les mains de l'évêque.

La tradition a conservé le souvenir de ce miracle, et l'on représente ordinairement saint Hugues portant un calice sur lequel se tient debout un petit enfant environné de rayons lumineux.

Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

UNE MESSE SUR LE MONT-ROYAL

LE JOUR DES ROIS, 1643



DURANT l'hiver de l'année 1642, l'œuvre de Montréal faillit être ruinée, par suite d'une crue extraordinaire des eaux de la rivière Saint-Pierre, sur les bords de laquelle était bâtie l'habitation. Les colons venaient de mettre la dernière main à leurs travaux de ravitaillement et de défense, et ils s'apprêtaient à célébrer joyeusement leur premier Noël en Canada. Qu'on juge de leur désespoir, à la vue du flot envahisseur qui menaçait de détruire, en un clin-d'oeil, le fruit de labeurs persévérants, les laissant à la merci du froid, de la faim, et surtout des Iroquois cruels qui ne les épargneraient pas, eux, s'ils ne trouvaient pas la mort dans les eaux.

Monsieur de Maisonneuve fut, en cette circonstance, l'instrument que choisit la Providence pour sauver la colonie naissante.

Le pieux gentilhomme se sentit inspiré d'aller planter une croix sur les bords de la petite rivière, " pour prier, dit la Relation, sa divine Majesté de la retenir dans son lieu ordinaire, si cela devoit estre pour sa gloire, ou de leur faire cognoistre le lieu où il vouloit estre servy par ces Messieurs de Montréal, afin d'y mettre le principal establissement, en cas qu'il permit que les eaux vinssent à perdre ce qu'on venoit de commencer. "

Ce dessein ayant été trouvé bon par les Pères de la mission, celui qui l'avait conçu le coucha sur un papier qu'il attacha au pied de la croix, digue sacrée que les flots ne sauraient franchir. Puis le fondateur de Ville-Marie fit vœu, séance tenante, de porter seul, sur la montagne, le signe de la rédemption, si sa demande était exaucée.

Le ciel semblait demeurer sourd aux prières de M. de

Maisonneuve et de tous ces braves gens : les eaux montaient toujours, comblant les fosses du fort, arrivant bientôt jusqu'à la porte de l'habitation. Il était alors minuit, dit encore la Relation. Tout-à-coup, ô prodige de la toute-puissance divine ! à cette heure solennelle où les Anges chantaient dans les airs " Gloire à Dieu dans le ciel et *paix sur la terre aux hommes de bonne volonté*", les eaux, après s'être arrêtées sur le seuil de la porte, se retirèrent graduellement et rentrèrent tranquillement dans leur lit.

Monsieur de Maisonneuve, pénétré de reconnaissance, et impatient de remplir sa promesse, mit sans délai ses ouvriers à l'œuvre, pour la coupe des arbres, la construction de la croix, et le tracé du chemin. La fête de l'Épiphanie fut la date fixée pour l'érection de cette croix sur la montagne. Après la bénédiction de l'étendard de chrétiens, Paul de Chomedey de Maisonneuve voulut être fait premier soldat de la croix, avec toutes les cérémonies de l'Église. Le prêtre prononça sur lui les paroles qui résonnèrent jadis aux oreilles de Godefroy de Bouillon et de ses vaillants croisés, avant leur départ pour la guerre sainte : " Seigneur, nous prions votre clémence infinie de protéger toujours et de délivrer de tous périls votre serviteur, qui selon votre parole, désire porter sa croix à votre suite et combattre contre un adversaire pour le salut de votre peuple choisi. " Et l'on se mit en marche, au chant de l'*O crux ave*, le noble gentilhomme venant le dernier, portant seul la pesante croix. On fit ainsi une lieue entière, malgré le froid piquant de janvier, et la frayeur qu'inspiraient les Iroquois, pour se rendre au but du pèlerinage. En dépit des rigueurs de la saison, le P. Perron célébra les saints mystères sur ce nouveau Calvaire, sous les arbres couverts de givre, qui formaient une voûte immaculée au pauvre temple où Dieu allait descendre. Le sang précieux de l'Agneau coula sur le fragile autel et inonda d'une rosée féconde cette terre consacrée à Marie. Tous les assistants communiaient, Madame de la Peltrie la première. Qu'elle était belle à voir, cette phalange de héros chrétiens, transformés en Jésus par la manducation de sa chair divine, selon la parole de l'Apôtre, et offrant au divin Maître, à l'exemple des trois rois mages dont on célébrait ce jour-là la fête, leur cœur avec l'encens, l'or et la myrrhe !.....

A l'issue de la messe, on adora la Croix, on vénéra de belles Reliques qui y étaient enchassées, puis on procéda à l'érection de l'instrument de notre salut.

La croix de la montagne se dresse dans les airs. Il nous semble entendre les échos du Mont-Royal retentir du chant d'un triomphal *Te Deum*, et voir ces dignes descendants des croisés, prosternés au pied de ce nouveau Labarum, jurer d'emporter d'assaut la citadelle du paganisme ou de mourir, les armes à la main et la prière aux lèvres, en vrais fils aînés de l'Église, pour l'établissement du règne de Jésus-Christ dans ce beau pays qu'ils nomment avec amour leur seconde patrie, la Nouvelle-France !

MARIE AYMONG.



NOS PRIMES PENDANT LE MOIS DE JANVIER



1. Quiconque pendant ce mois de janvier nous enverra **dix** abonnements *nouveaux* au PETIT MESSAGER, recevra comme prime le magnifique volume *relié*, de plus de 600 pages, intitulé : *Manuel des Agrégés du T. S. Sacrement*, et qui est un recueil précieux et complet de dévotion eucharistique. Il aura droit en outre à l'*abonnement gratuit* de l'année.

2. Quiconque nous enverra **cinq** abonnements *nouveaux*, ou le renouvellement de *dix* anciens, recevra le joli *calendrier du Saint Sacrement*, monté sur un carton richement orné, et contenant pour chaque jour une sentence sur la Sainte Eucharistie. Pour *dix* abonnements anciens on a droit également à l'*abonnement gratuit*.

3. Quiconque nous enverra **trois** abonnements nouveaux ou le renouvellement de *cinq* anciens, recevra une *grande image* en couleurs, de 10 pouces par 13, représentant le Très Saint Sacrement exposé avec deux anges adorateurs.

4. Quiconque nous enverra **un** abonnement nouveau, ou le renouvellement de *deux* anciens, recevra une douzaine d'images chromos variées, représentant des mystères de Notre-Seigneur, de la Ste Vierge et des Saints.

Voir la feuille spéciale insérée dans le présent numéro, pour les *avantages spirituels* offerts aux abonnés de notre petite revue.



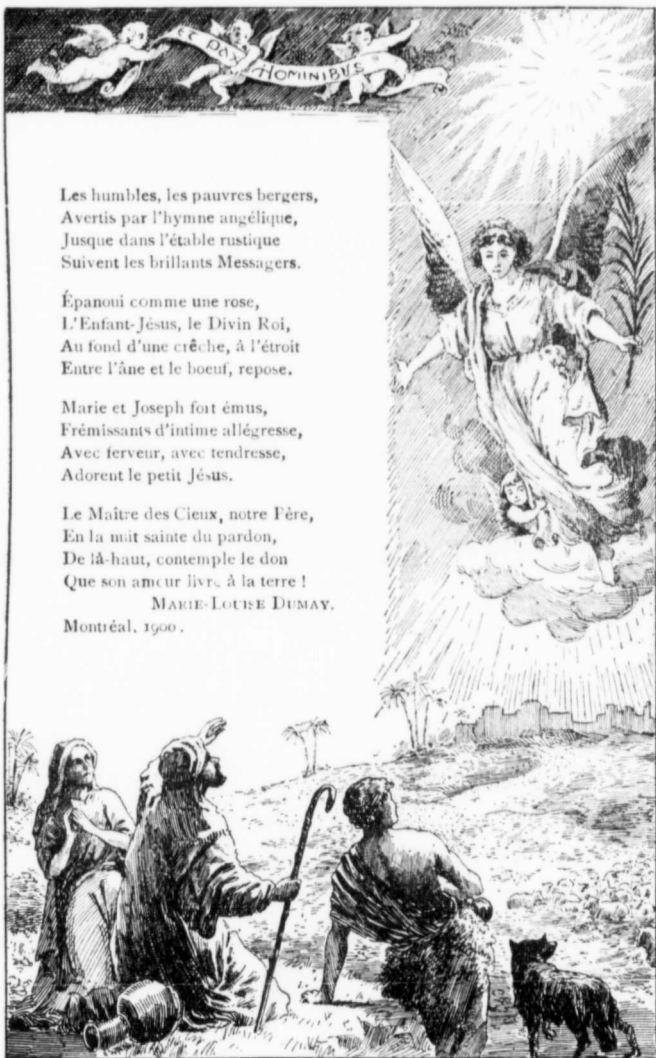
L'Hostie de Noël

Noël ! Noël ! Fête d'amour !
 Jésus ! hostie expiatoire,
 Dé'aïsse son trône de gloire
 Pour faire ici-bas son séjour.

Minuit ! Les portes du Ciel s'ouvrent,
 Des Anges blonds, aux ailes d'or,
 Gracieux, prennent leur essor
 Vers l'éther ténébreux qu'ils couvrent,

A l'instant, sainte affinité !
 Tout est blancheur ainsi qu'à l'aube,
 Les astres du terrestre globe
 Répandent partout leur clarté,

Alors la Légion ai'ée
 Module un concerto du Ciel,
 Sur des luths d'argent : tendre appel
 Aux doux jâtres de la vallée.



Les humbles, les pauvres bergers,
Avertis par l'hymne angélique,
Jusque dans l'étable rustique
Suivent les brillants Messagers.

Épanoui comme une rose,
L'Enfant-Jésus, le Divin Roi,
Au fond d'une crèche, à l'étroit
Entre l'âne et le boeuf, repose.

Marie et Joseph fort émus,
Frémissants d'intime allégresse,
Avec ferveur, avec tendresse,
Adorent le petit Jésus.

Le Maître des Cieux, notre Père,
En la nuit sainte du pardon,
De là-haut, contemple le don
Que son amour livre à la terre !

MARIE-LOUISE DUMAY.

Montréal, 1900.

La grande leçon de la Crèche



MLONS, âme chérie, qui es venue me visiter, me dit l'Enfant de Bethléem par la bouche de son prophète, secoue la poussière des affections terrestres; sors de la fange où tu te souilles; debout, et sois reine pour dominer les passions qui t'envient la gloire éternelle. — Mais pour cela, divin Enfant, qu'ai-je à faire? — Contemple-moi dans ma crèche; déjà tu m'as vu enfant faible, tu me vois aujourd'hui enfant pauvre. Telle est la nouvelle leçon que tu dois étudier. Si tu considères attentivement le mystère de ma pauvreté, il est impossible que tu ne m'aimes pas et que pour l'amour de moi tu ne méprises pas tous les biens périssables de ce monde.

Et voilà le Verbe éternel qui, dès son entrée dans la vie, se fait professeur de pauvreté. Ses leçons commencent à la grotte de Bethléem, appelée justement par saint Bernard l'école de Jésus-Christ, *schola Christi*, et par saint Augustin, la grotte enseignante, *spelunca magistra*.

Par une disposition spéciale de la Providence, tout concourt à rendre ses leçons éloquents. Le décret de l'empereur Auguste paraît à point nommé, pour que le Fils de Dieu naisse, non-seulement pauvre, mais le plus pauvre de tous les hommes. Ainsi, il est obligé de naître hors de la maison de sa mère, dans une grotte servant d'étable aux animaux. Les autres pauvres, en naissant chez eux, ont quelque facilité pour trouver des langes, un peu de feu, l'assistance de quelques personnes qui, au moins par compassion, viennent en aide à leur dénûment. Rien de tout cela pour l'Enfant de Bethléem.

Il naît dans une étable. Quel est le pauvre, si pauvre qu'il soit, dont les enfants naissent en pareil lieu? Pour appartement, une grotte froide, ouverte, et çà et là tapissée d'herbes humides; pour langes, quelques pauvres drapés, bien froids et bien grossiers; pour compagnie,



SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

N^o 33

Le Renouvellement de l'Année



I. — Adoration.

Dieu éternel, Créateur du temps, descendu dans le temps par l'Incarnation de votre Verbe et perpétué dans le temps par votre Présence sacramentelle, Jésus, sous les voiles éphémères des saintes espèces, vous êtes pourtant bien Celui dont le Prophète a dit : " Vous avez, Seigneur, fondé la terre dès le commencement, et les cieux sont l'ouvrage de vos mains. Ils périront, mais vous subsistez dans toute l'éternité ; ils vieilliront tous comme un vêtement, mais vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne passent pas. " A la lumière de cette vérité, il m'apparaît solennel l'instant inappréciable où, après que les jours ont succédé aux jours, les heures aux heures, se rencontrent dans la durée deux secondes dont celle-ci marque l'année qui commence, alors que celle-là vient d'engloutir à jamais l'année qui déjà n'est plus ! Votre puissance invincible préside à cette succession rapide d'une année qui finit et d'une année qui finira, ô souverain Dispensateur du temps, et, tandis que sur le trône de votre éternité, vous restez toujours semblable à Vous-même, moi, pauvre petite créature de vos mains, je passe... Le temps fuit et m'échappe, emportant une année de ma vie, car, en effet : *Je meurs chaque jour !*

Quelle est, mon Dieu, la mesure de temps que m'a fixée votre Providence en m'appelant à la vie ? C'est pour moi un mystère dont seul vous tenez le secret et devant lequel je n'ai, atome d'un jour, qu'à m'incliner dans l'adoration profonde de vos divins décrets, adhérant de tout mon esprit, de tout mon cœur et de toute ma volonté à ce droit souverain de votre infinie Majeste.

Je le fais humblement et amoureuxment, en vous consacrant tout entière l'année qui se lève, et en vous abandonnant sans réserve, dans la crainte de vos jugements, celle qui vient de tomber, " ô Sacrement de Jésus-Christ, qui étiez hier, qui êtes aujourd'hui et qui serez demain ! "

II. — Action de graces.

L'inconnu impressionne involontairement... et cependant l'action de grâces doit dilater mon cœur : une année est un bienfait inestimable et tout gratuit de la bonté de Dieu.

Né pour l'éternité, j'en sens le désir au fond de mon âme, et chaque instant peut être le prix de ma béatitude sans fin. Sois donc saluée et bénie, année qui luis à cette heure de la première aurore ; tu me viens de Jésus, tu m'apportes du temps ; et le temps, saturé du Sang de Jésus, est plein de grâces nécessaires à le bien employer.

Sanctifié par les trente-trois années de votre course terrestre, ô Fils de Dieu fait Homme, le temps l'est encore partout et toujours par l'effusion de votre Sang divin répandu au calice de l'autel. Le temps vous garde et vous retient, doux compagnon de notre exil, et, sous l'Hostie consacrée, je possède et la nourriture qui me fortifiera contre le poids si lourd parfois du temps, et le soleil qui fera briller dans ses brumes et dans ses nuits la lumière de la foi, de l'espérance et de l'amour.

Mon Dieu, si je repasse dans ma mémoire ce que vous avez été pendant l'année qui finit pour cette infime et ingrate créature que vous daignez pourtant souffrir à vos pieds, je me sens écrasé sous le poids de vos dons ; mais votre amour, qui m'a comblé si gratuitement, m'est un sûr garant que vous remplirez cette nouvelle année des mêmes bienfaits. S'ils changent ne sera-ce pas pour s'augmenter encore ? Votre Présence qui va redoubler ses sacrifices pour l'amour de moi ne me dit-elle pas que votre amour ne connaît ni arrêt, ni recul, mais qu'il va toujours grandissant jusqu'aux siècles du Don sans fin ?

“ Vous bénissez la couronne de l'année composée des bienfaits de votre bonté ”, car tout le long du jour, ô fidèle Ami du Tabernacle, “ vous êtes une force pour le pauvre, une force pour l'indigent dans sa tribulation, un espoir contre la tempête, un ombrage contre la grande chaleur. ”

III. — Réparation.

Tous les jours écoulés que je laisse derrière moi, la mort les a saisis, ils sont : *le passé !*

Le temps a passé, oui ; le terme se rapproche. Frappante vérité, ô mon Juge et mon Dieu ! terrible constatation ! quand je considère l'emploi de ce passé, bien fait pour me convaincre de ce qu'il pèse dans la balance de votre souveraine justice.

Hélas ! j'ai gaspillé mon temps en œuvres stériles ! j'ai perdu mon temps en iniquités ! Gaspillage du temps : dans ma paresse, dans la poursuite du plaisir, dans la mobilité de mes impressions ; volonté sans force, indécisions perpétuelles, illusions caressées. Perte du temps dans la transgression de la loi : péchés de pensées, péchés de désirs, péchés de paroles, péchés d'actions, péchés d'omissions. J'ai beaucoup péché, j'ai longtemps péché peut-être... Bien sûr “ mon âme s'est collée à la poussière ” du chemin, elle s'est attachée aux satisfactions basses et passagères du temps, alors qu'elle ne devait s'arrêter qu'à ce qui demeure pour l'éternité.

Oh ! Jésus, le Dieu patient “ qui ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive ”, Jésus, par son Hostie immolée et anéantie, demandait et obtenait pour moi du temps pour le repentir et la conversion. Oui ! c'en est fait ; pas de découragement. Je me suis abrité sous l'Arbre de vie : “ Lève-toi ”, mon âme, “ et mange ; *Surge et comede !* ” ranime ton espérance : l'Eucharistie, “ c'est le Seigneur qui pardonne toutes les iniquités, qui guérit toutes les infirmités. ”

IV. -- Prière.

Seigneur Jésus ! si je vous demande et si j'obtiens votre grâce et votre amour, n'aurai-je pas réalisé et le plus parfait des souhaits et fait la plus excellente des prières ?

En cette grâce, en cet amour je place ma confiance et

mon repos, et je vous fais l'offrande de tout moi-même et de tout ce qui me reste de jours à passer ici-bas ; l'offrande de mon désir sincère et très ardent de l'accomplissement de notre chère devise : *Adveniat regnum tuum eucharisticum !*

Que votre règne arrive, Sacrement d'amour, qui, Grâce vivante et substantielle, est la source de toute grâce ; qu'il s'établisse en moi toujours plus pleinement ; qu'il s'étende et se perfectionne en toutes les âmes que vous sollicitez à s'y ouvrir, ô Jésus ! mais surtout en celles que j'aime. . . Je forme l'intention que ce soit là la prière de mon cœur à chaque fois qu'à l'une d'elles, en ce jour, je dirai : " Heureuse et sainte année ! "

Vivez en nous notre courte vie, Principe et vie de nos âmes ; qu'à l'heure dernière votre œuvre du temps soit marquée au sceau, à l'empreinte éternelle de la persévérance finale : Viatique du grand voyage de la terre d'exil à la patrie céleste, soyez alors notre vrai Consolateur ! Mais, ce n'est pas tout : Sacrement qui contenez le germe de la résurrection et qui êtes en même temps le gage de la gloire future, faites que, portés par Vous aux confins du temps, " la douce vision de Jésus nous apparaisse et qu'il nous accorde une place parmi ceux qui entourent son trône ; que, placés désormais pour toujours en sa présence, nos yeux ravis plongent dans la claire vue de " la vérité sans voile ! " Amen ! Amen !

" Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur ! ils chanteront saintement sa gloire ", la gloire de son Eucharistie, " lorsque le jour éternel aura fait place à la nuit " du temps !

Pratique. — Mesurez tous les instants et tous les événements du temps sur votre éternité : " Le temps de la peine vient le premier, mais après c'est le temps du bonheur. " (Saint AUGUSTIN.)

Aspiration : Seigneur ! que votre règne eucharistique arrive !

Adveniat regnum tuum eucharisticum !



deux animaux ; pour berceau une crèche : voilà ce que trouve en naissant le Fils de Dieu !

Sa pauvre mère n'a ni laine, ni plume, pour faire une couchette à ce tendre Enfant. Que fait-elle ? De ses mains délicates elle ramasse quelques poignées de paille, qu'elle réunit. Mais, ô Dieu ! ce lit est trop dur pour un enfant nouveau-né. La paille est la couche des animaux : et pour le Fils de Dieu il n'y a pas sur la terre d'autre lit qu'un peu de paille ! Saint François d'Assise étant un jour au réfectoire entendit lire ces paroles : *Et elle le coucha dans une crèche.* " Quoi, s'écria-t-il dans un transport d'amour, mon Seigneur est couché sur la paille et moi je serai assis ! " A ces mots, il se lève, se jette à terre, et là il finit son pauvre repas, pleurant de tendresse au souvenir du dénûment de l'Enfant de Bethléem.

Mais dites-moi, petit Enfant, qui donc a pu vous faire descendre du trône sur lequel vous régniez au plus haut des cieux, pour venir reposer sur un peu de paille ? Qui vous a tiré de la droite de votre Père, où vous êtes assis, pour vous mettre dans une crèche ? Qui, du milieu des anges, vous a placé entre deux animaux ? Vous embrasez les séraphins, et vous tremblez de froid. Vous soutenez les cieux, et il faut qu'on vous porte sur les bras. Vous donnez la nourriture à tout ce qui respire, et vous avez besoin d'un peu de lait pour soutenir votre vie. Vous rendez heureux les saints, et vous pleurez ! Qui vous a réduit à une si grande misère ? Jésus me répond : Mon amour pour vous et le désir de vous enseigner le prix inestimable de la pauvreté.

Où, voilà pourquoi le Roi des Rois a voulu naître pauvre et le plus pauvre de tous les pauvres. " Le créateur des anges, dit saint Pierre Damien, aurait pu naître dans un palais, au milieu d'une cour brillante, être enveloppé dans la soie et dans les linges les plus fins, couché dans un berceau orné de pierreries, mais il ne l'a pas voulu. Au contraire, il a choisi le dénûment de Bethléem. Par cet exemple il a voulu briser notre ambition, notre orgueil, notre amour des richesses ; il a voulu faire briller à nos yeux sa prédilection pour l'humilité et la pauvreté. En présence de cet Enfant humble et pauvre, quiconque n'est pas résolu à devenir humble et détaché des biens de ce monde, doit rougir et trembler. "

Si l'amour des choses de la terre compromet le salut de la plupart des hommes, peut-on étudier avec trop d'attention les leçons de Bethléem ? Peut-on examiner avec trop de soin si elles sont la règle de nos jugements, de notre estime et de notre conduite ? Ne l'oublions pas ; c'est sur ces divines leçons et non sur les convoitises de la concupiscence qui ne disent jamais : c'est assez, que sera réglé au tribunal du divin Enfant, devenu notre juge, le sort éternel de tous les hommes, le vôtre comme le mien.



• La Messe de Noël du Rouquin •



Une lourde porte de l'atelier se ferma sur eux, et ils se trouvèrent dans la rue. Il était alors 10 heures du soir.

— Qu'est-ce que nous allons faire jusqu'à demain ?.....

— Ce que tu voudras.

— Dis toujours !

— Eh bien !..... voilà..... cette nuit, c'est Noël ; nous sommes garçons, faut réveillonner comme bour-

geois qui ont un chez soi ; qu'est-ce que tu en penses ?...

— Ça me va !

— Ça te va ?

— Oui.

— Alors ! par file à droite..... droite ! "

Et ils partirent, seuls dans la nuit, entre les grands murs d'usine, où leurs pas éveillaient, dans le lointain, des échos retentissants.

Brusquement, le Rouquin s'arrête, et regardant Thiriot en face..... " *As-tu de la braise ?*

— Dix francs.....

— Et moi, huit..... Maintenant, mon cher, nous allons nous offrir un réveillon, je ne te dis que ça !..... Justement, j'ai un *pays* qu'est *plongeur* dans un restaurant, à côté de la gare Saint-Lazare ; on vous y sert du boudin...

mais tu sais, là..... du boudin.... C'est quelque chose !....

— Du vrai ?

— Ah ! mon cher !..... à en faire pleurer !

— Seulement, ça doit être salé dans ces parages-là ?

— Salé..... Pas tant que ça..... Et puis quoi..... ?
c'est-y Noël..... ou ce l'est-y pas ?

— Ça..... c'est vrai.

— Moi, je connais que ça..... d'ailleurs, je demanderai
mon *pays*.....

— Celui qui.....? comment déjà que tu as dit qu'il
était.....?

— *Plongeur*.

— ???

— T'es de la province, ça se voit..... c'est-à-dire qu'il
lave la vaisselle ; et comme les bourgeois en salissent pas
mal, alors, ils ont des bassines plus grandes que nature...
comme qui dirait des gazomètres..... et quand il faut re-
pêcher un cure-dent là-dedans, tu penses s'il faut ouvrir
l'œil !.....

— Et, si tu le faisait appeler, ton *pays*..... peut-
être que le patron de son usine nous ferait des conces-
sions ?

— Peut-être bien !

Puis, des voitures de maraîchers passent, se dirigeant
vers les Halles, et les sabots de leurs lourds percherons
font un tel fracas sur le pavé, que les ouvriers se taisent,
dans l'impossibilité de s'entendre.

La nuit est froide et humide.

Un brouillard, pénétrant et amer, ferme tout horizon
autour des deux hommes. Au ciel, pas une étoile ; par-
ci, par-là, quelques passants, quelques couples qui mar-
chent, frileusement serrés ; puis un ménage, le mari, la
femme et deux garçonnets.

“ Ça doit aller à la messe de minuit, tout ça ? dit le
Rouquin.

— Probable..... et même que la bourgeoise d'en face
de toi a un bouquin doré sous l'aileron.

— Es-tu déjà allé à la messe de minuit ?

— Oui..... au pays, je ne ratais jamais le coup.

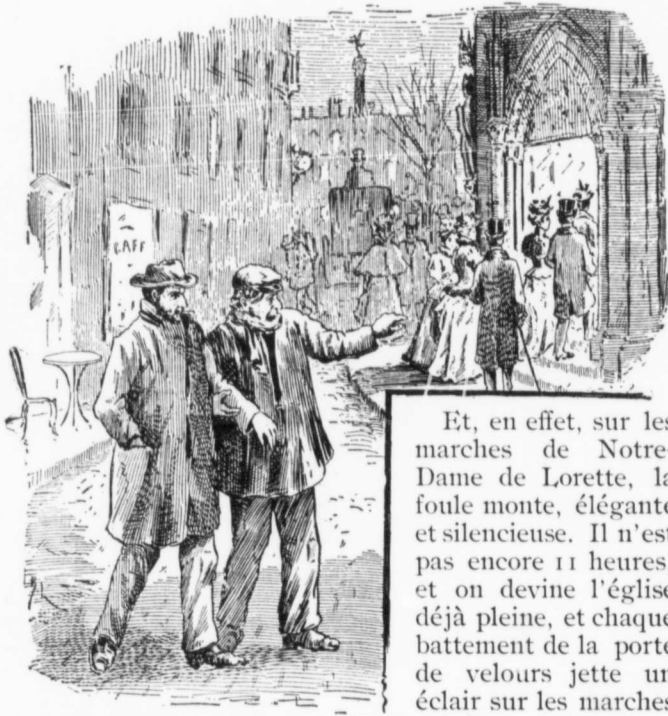
— Et à Paris..... ?

— Pas encore.

— Eh bien ! mon cher, faut voir ça..... ah ! oui..... c'est à voir !..... D'ailleurs, c'est facile..... Tiens !..... mais il doit y avoir une église par ici.

— Où ça..... ?

— Mais là, tout prêt..... en face le fiacre..... celui à lanternes rouges."



Et, en effet, sur les marches de Notre-Dame de Lorette, la foule monte, élégante et silencieuse. Il n'est pas encore 11 heures, et on devine l'église déjà pleine, et chaque battement de la porte de velours jette un éclair sur les marches

humides, quelque chose de la bonne chaleur, de la grande lumière de l'intérieur qui appelle tout le monde, depuis la grande dame jusqu'au miséreux, auprès du Christ Enfant : *Venite adoremus !*

— Dis donc, fait le Rouquin, si nous entrions ?

— C'est que je suis d'un noir !

— Ça peut faire !..... On restera sur les côtés..... Un instant le temps de s'imbiber de la chose..... avant le boudin..... "

Et tous deux, se mélangeant à la foule, prennent la

queue et montent lentement les marches.... " Pas moins vrai, que si ma vieille bonne femme de mère me voyait maintenant, elle n'en croirait pas ses cristallins.... observe le Rouquin.

— Elle y est peut-être à la messe de minuit ?

— Si elle y est ! Pour sûr qu'elle y est ! "

Dans la foule immense, le Rouquin a perdu Thiriot.

L'église est claire, et chaude, et parfumée. Là-haut, à la tribune, pour occuper le temps jusqu'à minuit, l'orgue laisse descendre, sur la foule, une mélodie lointaine, très douce.

Le Rouquin, gêné dans ses habits grasseyeux, au milieu des messieurs corrects, des dames élégantes, des bonnes ayant grand air sous leur bonnet blanc, le Rouquin commence à regretter son aventure. Seulement, pas possible de faire machine en arrière pour l'instant, car la foule entre, entre toujours.

Pour ne pas aggraver la situation, l'ouvrier veut au moins s'arrêter. Juste à côté de lui se trouve une chaise bordant l'allée, une chaise pleine de chapeaux, boas, manchons, fourrures, mignons petits parapluies.... S'il osait, le Rouquin, il prierait, mais là, bien poliment, les petites fillettes d'à côté, de remiser leur paquetage..... Seulement, ces gamines de douze ans, avec leurs cheveux flottants et leurs jaquettes, ça vous a des airs de nom de nom d'archiduchesse..... Enfin, il restera sur son train onze !..... Après tout, il aime mieux ça..... plutôt que de s'humilier !.....

Mais le papa a fait un signe, et une fillette, avec ses deux petites menottes gantées, essaye d'enlever les affaires de la chaise..... Un manchon roule ; il le ramasse ; l'enfant le remercie très gentiment, avec ce sourire mélancolique de certaines petites filles riches.....

" Mettez-vous donc là, mon brave ", fait le père.

Et le Rouquin, n'osant pas refuser, s'assied, de plus en plus gêné.

L'orgue, là-haut, continue sa mélodie ; mais, peu à

h ! oui.....
Tiens !.....

... celui à



, sur les
Notre-
rette, la
élégante
Il n'est
heures,
l'église
chaque
a porte
tte un
narches
grande
epuis la
ist En-

... Un
tant le

ent la

peu, le jeu s'anime ; sur la trame très lente de l'harmonie, éclatent, de loin en loin, des motifs plus chantants, des Noël's populaires..... et l'ouvrier relève la tête...

Tiens !..... mais il connaît ça !..... Seulement voilà !..... l'organiste joue deux, trois mesures ; et puis il papillonne sur autre chose, prenant à chaque chant son cachet particulier, le mettant en valeur rapidement, et passant à un autre.

Alors le Rouquin s'intéresse, s'énerve un peu, se pique au jeu..... Oui, il a entendu ça quelque part....., et, dans sa



pauvre tête d'ouvrier, il recherche laborieusement son air, cet air dont les premières notes viennent d'être réveillées en lui..... Pour sûr, il a entendu ça..... Parfaitement..... c'était au village... là-bas, à côté de Toulouse... Il voit encore l'église d'ici, une vieille église, avec des contreforts, et un cimetière autour..... l'instituteur accompagnait..... et la demoiselle du château chantait, et tout le monde reprenait ensemble..... Au fait..... l'organiste

est peut-être un *pays* aussi....., comme le *plongeur*..... ?
 Sans quoi, comment connaîtrait-il cet air-là..... ?

~~*

Et voilà que, tout à coup, minuit sonne. Alors, délaissant toutes les fioritures, tous les hors-d'œuvre, l'orgue attaque, les grands jeux dehors, l'air du pays, son air à lui, le Rouquin !.... son vieil air qu'il sifflait là-bas, dans le pré, en gardant les bœufs..... et qu'il avait appris dans la pauvre église où sa mère prie encore cette nuit !..... oh !..... comme c'était bien ça..... tout y était !..... S'il pouvait seulement lui serrer la main, à cet organiste-là ! Sapristi de nom de nom ! ce que ça le retournait ! c'est curieux, comme le pays..... ça vous tient au cœur !.....

L'orgue s'est tu..... et, dans le silence absolu de l'église monte, délicieuse comme une fumée d'encens, douce comme un rêve d'amour, une petite voix d'enfant..... Alors le Rouquin met sa tête dans ses mains, et la petite fille se penche brusquement vers son père : " Papa !..... le monsieur qui est à côté de moi.....on dirait qu'il pleure."



Avis Important

Prière instante à tous nos abonnés dont la souscription est expirée avec le mois de décembre dernier, de vouloir bien la renouveler au plus tôt pour l'année qui commence, si comme nous l'espérons, ils désirent continuer à recevoir la petite revue. Dans le cas contraire, qu'ils veuillent bien nous renvoyer le présent numéro ou le remettre à la poste pour que celle-ci nous informe de leur désistement.



l'harmonie,
 ntants, des
 ...
 it voilà !....
 papillonne
 achet par-



ent son
 tre ré-
 arfaite-
 ouse...
 ec des
 ur ac-
 ait, et
 ganiste

Au Pied de l'Ostensoir

Andantino

PIANO. *mf*

The piano introduction is in 2/4 time, marked *Andantino* and *PIANO.* with a dynamic of *mf*. It features a melody in the right hand and a bass line in the left hand, both in a key with two flats (B-flat major or D minor).

CHŒUR *mf*

O Je - sus! O vrai pain de vi - et Vous brillez sur l'au -

The chorus introduction is in 2/4 time, marked *CHŒUR* and *mf*. It begins with a vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "O Je - sus! O vrai pain de vi - et Vous brillez sur l'au -".

- tel dans des rayons de feu; Et l'â - me fi - dèle ra - vi - e Trouve

The vocal line continues with the lyrics: "- tel dans des rayons de feu; Et l'â - me fi - dèle ra - vi - e Trouve". The piano accompaniment continues with chords and moving lines.

- en vous à la fois, son sau - veur et son Dieu; Trouve en vous, à la fois, son sau -

The vocal line concludes with the lyrics: "- en vous à la fois, son sau - veur et son Dieu; Trouve en vous, à la fois, son sau -". The piano accompaniment ends with a final chord marked *f*.

DU TRÈS SAINT SACREMENT

27

Lento
COUPLÉ

veur et son Dieu

Vous

mf

qui vou - lez pri - er : u - nis - sez, en si - len - ce, vos vœux aux doux par -

p

fums que re - pand l'en - cen - soir ; - que vo - tre pi - é - té vers

le Seigneurs é - lan - ce ; si sainte est la pri - ère au pied de L'us - ten - soir O Jé -

CHOEUR

f

Vous qui voulez aimer, sa tendresse est si grande :
 Quand, sur le tabernacle, on l'expose, le soir,
 De votre cœur au sien venez faire l'offrande,
 Si divin est l'amour au pied de l'ostensoir !

Vous voulez espérer dans les maux de la terre ;
 Quand de son temple saint il fait un reposoir,
 Ah ! sachez l'adorer dans son divin mystère,
 Si grande est l'espérance au pied de l'ostensoir.

Vous qui voulez pleurer, qui, dans votre détresse,
 Près d'un fidèle ami cherchez à vous assoir,
 Ah ! venez ! du Seigneur si grande est la tendresse,
 Pleurer devient si doux au pied de l'ostensoir.



L'INAUGURATION D'UN NOUVEAU TRONE EUCHARISTIQUE A NEW-YORK



Nous avons déjà annoncé la fondation d'une maison nouvelle de la Congrégation du Très Saint Sacrement à New-York. Cette fondation, commencée il y a quelques mois, a reçu son dernier, couronnement le 12 décembre dernier par l'inauguration de l'Exposition solennelle du Saint Sacrement dans l'église Saint Jean-Baptiste, restaurée et adaptée à ce nouveau culte, grâce à la générosité de Miss Annie Leary, qui a été la Providence visible de nos Pères dans les difficultés de leurs débuts. On a peine à reconnaître, dans sa fraîche toilette, le petit Sanctuaire de la 76ème rue. Tous les murs ont été repeints à neuf, les fenêtres garnies de vitraux artistiques à travers lesquels la lumière se filtre en teintes gracieuses et douces, le parquet recouvert d'un riche linoleum imitant le pavé en mosaïque, les tentures de la chaire, de la table de communion entièrement renouvelées. Mais c'est surtout dans le Sanctuaire que la munificence de la donatrice s'est déployée avec amour. Un autel neuf, portant en bas-relief l'image de l'Agneau qui efface les péchés du monde, et surmonté

d'un tabernacle aux délicates sculptures, s'adosse à une gloire immense dont les rayons dorés occupent tout le fond du sanctuaire, depuis le pavé jusqu'à la voûte. Au centre de cette gloire, une couronne royale soutient la draperie d'hermine, autre symbole de la royauté du Christ, qui recouvre et encadre l'ostensoir de ses plis majestueux. L'ostensoir lui-même, une belle pièce d'orfèvrerie, ainsi que tous les vases sacrés et les ornements employés pour la circonstance, étaient des dons de la même généreuse bienfaitrice et servaient pour la première fois. L'ensemble forme un sanctuaire charmant dans sa simplicité, où tout porte au recueillement et facilite la prière.

La veille de l'inauguration, et comme pour anticiper la célébration de la fête, Miss Leary avait donné, dans sa magnifique résidence de la 3ème avenue, une réception à laquelle assistaient Mgr l'Archevêque de New-York, plusieurs membres distingués du clergé de la ville, le Supérieur et quelques pères de la communauté nouvelle et tout ce que New-York compte de catholiques influents dans la plus haute société. Ce fut l'occasion pour nos Pères de faire connaissance avec une foule d'amis inconnus, déjà tout dévoués à leur œuvre, et de constater la profonde sympathie que suscite le culte de l'Eucharistie dans l'âme catholique américaine.

Le lendemain, à 10 heures, la petite chapelle avait revêtu tous ses ornements et préparé son plus festival accueil au Roi divin qui allait venir. L'autel disparaissait sous les candélabres, les fleurs et les vases précieux, et au-dessus rayonnait dans un encadrement de lys le trône préparé pour Jésus-Hostie. Sa Grandeur Mgr Corrigan, Archevêque de New-York, arriva bientôt, accompagné de Mgr Brondel, évêque d'Hélène, qui est actuellement son hôte, et d'une nombreuse suite de prêtres. Mgr Brondel célébra la grand'messe pontificale, ayant pour diacre Mr l'abbé Casgrain, curé de Woonsocket, et pour sous-diacre le Rév. P. Taylor, curé de la paroisse du Saint-Sacrement de New-York. Mr l'abbé Bruneau, du Séminaire de St-Sulpice de Yonkers, remplissait les fonctions de prêtre d'honneur, et Mr Myhan, secrétaire de l'archevêché, partageait celles de maître de cérémonies avec le Rév. P. Roy. Mgr Corrigan assistait au trône, ayant à sa droite le Rév. P. Colton, curé de l'église de St Stephen, chancelier

de l'Archevêché, et à sa gauche le Rév. P. Estévenon, Supérieur de la communauté du Saint Sacrement.

Le chœur de l'église St François-Xavier, connu parmi les meilleurs de la ville, exécuta les chants sacrés sous la direction du R. P. Young, S. J., heureux de prêter son concours artistique en cette circonstance à une œuvre qu'il avait déjà aidée de tant de manières.

Parmi le clergé nombreux agenouillé dans le sanctuaire, on remarquait le Rév. P. Lavelle, curé de la Cathédrale St Patrice, le Rév. P. Motton, provincial des Dominicains, le Rév. P. Murphy, S. J. recteur du collège St François-Xavier, le Rév. P. Porcile, supérieur des PP. de la Miséricorde, le Rév. P. Fulgence, supérieur des Assomptionnistes, Mr l'abbé Dumahu, curé de l'église St Stanislas, Mr l'abbé Gellon, curé de St Louis des Français de Brooklyn, Mr l'abbé Driscoll, professeur au séminaire de Yonkers, Mr l'abbé Murphy, vicaire de la cathédrale, Mr l'abbé Lessard, curé de Manville, R. I., Mr le chanoine Petit, du chapitre de la Collégiale St Denis en France, Mrs les abbés Tétrault et Gravel, anciens vicaires de la paroisse St Jean-Baptiste, etc.

Le Rév. P. Leblond, supérieur des Religieux du Saint Sacrement de Montréal, était aussi venu partager les saintes joies de ce jour, et représentait au pied du nouveau trône eucharistique la maison qui lui a fourni ses premiers adorateurs.

Dans l'assistance laïque, nombreuse et distinguée, on voyait au premier rang, sur un prie-Dieu d'honneur, la dévouée fondatrice, Miss Leary, qui devait à cette heure et en présence d'un si beau spectacle, se sentir récompensée de ses sacrifices. A ses côtés, Miss Lummis, présidente de la *People's Eucharistic League*, jouissait aussi du fruit de ses travaux et de ses démarches ; car malgré la modestie qui l'a toujours portée à s'effacer, elle a été, on peut le dire, l'inspiratrice et l'instrument choisi de la fondation nouvelle.

Parmi les autres personnes présentes, citons au hasard de la plume, Mme John Vinton Dahlgren, Mlle Louise Leary, Mme Charles Oelrichs, Mme Roosevelt, Mr et Mme F. Burrall Hoffman, le comte et la comtesse de Laugiers-Villars, Mme Joseph Marié et ses filles, Milles Connery, Mme George G. Byron et Mlle Byron, Mme J.

W. Carlisle, Mme J. W. Hale, Mme George Williamson, Mlle Cornelia Livingston, Mr et Mme E. L. Young, Mme Charles de Viviers et ses filles, Mme et Mlle McAuliffe, Mr et Mme Eugène Kelly' Austin, Mr et Mme Charles Astor Bristed.

Après l'évangile, Sa Grandeur Mgr Corrigan monta en chaire et adressa à l'assemblée quelques paroles empreintes de foi profonde et de tendre piété. Nulle occasion n'était meilleure pour confirmer dans des cœurs chrétiens la croyance au Mystère eucharistique. Aussi Sa Grandeur exposa d'abord avec une irréfutable clarté les preuves de la Présence réelle telles que l'Évangile et la tradition nous les fournissent. Il montra l'illogisme des sectes qui, au XVIème siècle, rompirent avec toute l'antiquité chrétienne en niant ce dogme fondamental, et détruisirent du même coup le Sacerdoce et le Sacrifice. Ces mêmes sectes, ajouta l'orateur, vaincues ensuite par l'évidence, ont cherché à renier leur œuvre : elles ont revendiqué les prérogatives du sacerdoce, elles ont reconstruit des autels et des tabernacles ; mais c'est en vain qu'elles prétendent posséder ce que leurs auteurs ont rejeté délibérément. Quand le voyageur visite la célèbre église de St Thomas de Cantorbéry, arrachée jadis au culte catholique par les prétendus réformateurs, on lui montre sur le seuil une pierre marquée de cinq croix, sur laquelle doivent passer tous ceux qui entrent. Cette pierre, c'est celle de l'autel de la vénérable abbaye ; et elle reste là, profanée et foulée aux pieds, monument éternel du mépris sacrilège de l'hérésie pour le sacrifice chrétien.

Le prélat montra ensuite que l'Eucharistie, centre de notre foi, est aussi l'objet et l'appui de notre espérance, en nous donnant dès cette vie la substance des biens éternels et les meilleurs moyens d'arriver à leur entière possession.

De ces considérations, il déduit l'opportunité de l'Œuvre qui s'inaugure aujourd'hui. L'adoration incessante de Jésus sur son trône d'amour sera un solennel acte de foi opposé aux négations et aux blasphèmes, un honneur bien dû au Roi éternel qui s'humilie pour nous dans ce Sacrement. Et cet autel où rayonnera jour et nuit sa présence deviendra une source de grâce, de consolation, de surnaturelle vigueur pour les âmes. A ce propos, il rap-

pelle l'exemple des saints qui trouvaient au pied de l'Hostie toutes leurs délices et le secret de leur miraculeuse action : il cite en particulier St Philippe de Néri, le Curé d'Ars et le vénéré P. Eymard.

Monseigneur annonce en terminant que le sanctuaire ouvert aujourd'hui n'est que provisoire. Un monument plus digne du Sacrement auguste et de la foi des catholiques américains sera bientôt élevé. La même généreuse chrétienne à qui l'on doit la fête d'aujourd'hui, y contribuera pour une large part. Beaucoup d'autres, sans aucun doute, voudront l'aider de leur dévouement et de leurs ressources, et Monseigneur fait dès maintenant appel à toutes les bonnes volontés.

Cependant la divine Hostie n'était pas encore montée sur son Trône. Ce fut Monseigneur l'Archevêque qui, à l'issue de la Messe, voulut faire la première Exposition et donner la bénédiction solennelle. Les chants pieux retentirent de nouveau, et une émotion intense s'empara de tous les cœurs en voyant l'ostensoir rayonner à la clarté des cierges, puis s'abaisser sur la foule recueillie dans une effusion quasi-sensible de grâce et d'amour.

La cérémonie était terminée, et l'assistance s'écoulait lentement, toute pénétrée de respect et de joie sainte : mais un religieux était resté devant l'autel, serviteur et gardien de l'Hostie toujours exposée. Un autre le remplacerait dans une heure, puis un autre encore, et désormais, ce sanctuaire ne serait jamais sans une âme qui adore, sans une voix qui interpelle et qui prie.

Vienne le jour où le monde entier sera couvert de ces bienfaisants cénacles, où ces voix seront assez fortes et assez nombreuses pour couvrir les voix de l'orgueil et de la haine, et où le XXème siècle, vaincu enfin par l'amour de Christ, le proclamera Roi des individus et des peuples, Source vraie de toute civilisation et de tout progrès pour l'esprit humain : *Christum Regem, dominantem gentibus, qui se manducantibus dat spiritus binguedinem.* !

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messageur" sera célébrée le Jeudi, 17 Janvier, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

ed de
iracu-
Néri,

tuaire
ment
tholi-
reuse
ontri-
aucun
leurs
pel à

ontée
ui, à
sition
x re-
ra de
larté
s une

oulait
nte :
ur et
rem-
c dé-
e qui

ces
es et
t de
mour
ples,
pour
ibus,

s-
la

L'Adoration de Bethléem

